

**L**IN POSUIT NATURALI LOCIS QUO TEMPORE PRIMUM  
 DEUS CALION VACUUM LAPIDES IACUIT IN ORBE  
 Vnde HOMINES NATIVUM GENUS ERGO A TERRA  
 PINGUIS SOLVM PER MENSEM PLOMENSIB ANNI  
 5 TORTES IN VERIANTIA VIRIGLAE BASQ. IACENTIS  
 PVLVRY LENTACOQVA IMMATVR ISSOLIB AESTAS  
 ALSINONIVERITTELVSECVNDASVBIPSVM  
 ARCIVRVM IENVISATERIISVSPENDERESVICO  
 ILICOEFFICIANILAEIISNEFRVGIBVSHERBAE  
 10 HIC STERILEM EXIGVVS NEDESERATVM MORHAREN  
 AETERNIS IDEM TONSASCESSARENOVALIS  
 HISEGNEMENTIERESITVDVRESCERE CAMPVM  
 AVTIBI ILLAVASERESMVLTIOSIDERE FARRA  
 Vnde PRINS LAIVMSILIQVAQVASSANTE LEGVM

Fragment d'une page du *Vergilius Augusteus* (*Georgica* I, 67—74). D'environ 40×35 cm. On ne connaît de ce Codex que 7 feuilles seulement : 4 à la Vaticane et 3 à la Bibliothèque royale à Berlin (Cod. lat. in fol. 416). Les feuillets de la Vaticane étaient auparavant en la possession de Claude Dupuy (Claudius Puteanus, † 1594); il en fit don à Fulvio Orsini († 1600); c'est après la mort de celui-ci qu'ils entrèrent au Vatican. Les feuillets de Berlin furent acquis en 1862, à la Haye, par G. H. Pertz, dans une vente de livres; ils provenaient de la succession des familles van Limborch et van der Cracht; ils avaient été auparavant en la possession de Pierre Pithou († 1596); à ce dernier appartenait aussi la feuille, égarée aujourd'hui, que Mabillon vit chez Le Pelletier (voir la reproduction dans *De re diplomatica*, 2<sup>e</sup> éd., 1709, p. 637; 3<sup>e</sup> éd., 1789, p. 657; dans le *Nouveau traité*, III, pl. 34, 3). Les deux fragments, au moyen âge, appartenaient à l'abbaye de Saint-Denis. On ne sait s'ils furent écrits en Gaule ou s'ils sont d'origine italienne. Pertz donna au Codex le nom d'*Augusteus*, parce que croyait-il, il remontait au temps d'Auguste (voir Pertz, *Über die Berliner und die Vaticanischen Blätter der ältesten Handschrift des Virgil*, dans les *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Berlin* [1863], Berlin 1864, p. 97). En général, aujourd'hui, on fait remonter ce Codex à une époque plus récente : Zangemeister et Wattenbach le placent à la fin du IV<sup>e</sup> siècle (voir *Exempla* etc., pl. XIII); Chatelain au II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle (voir *Paléographie* etc., pl. LXI). C'est à ce dernier ouvrage qu'avec l'aimable permission de M. E. Chatelain nous empruntons notre reproduction.

Ce Virgile est aussi écrit en capitalis quadrata. Les lettres pourtant sont plus larges, plus élégantes et moins raides que dans le Sangallensis. Leur forme se rapproche de la rustica (voir planche 11 b et planche 19) : A n'a aucune traverse; les barres de E, F, L, T sont petites, légèrement ondulées et sans ligne terminale. En haut et en bas des lettres se trouvent souvent de petits coups de plume. La différence entre les traits forts et les traits fins se fait fort bien sentir. Comme dans le Sangallensis, ici aussi les lettres sont comprises entre deux lignes sèches. A la fin des lignes, souvent les lettres diminuent de grandeur, faute d'espace (3. 10).

Lettres isolées. C, G, S ont quelquefois leur trait final divisé (10. 11). F et P portent en bas un grand trait horizontal (4. 5). La panse de l'R ne touche pas la haste (1). La barre du T à gauche est ordinairement beaucoup plus longue qu'à droite (1). Le jambage droit de V, la plupart du temps, se prolonge un peu au-dessous de la ligne (1).

Abréviations. B. = bus, Q. = que (4. 5). A la fin des lignes, sur notre page, M est remplacé 4 fois par un trait horizontal marqué au-dessous d'un point (2. 10 et 16. 19); une fois également N est remplacé par un trait horizontal, mais sans point sous le trait (*legumen*, 14). Ce serait une indication pour la date du Codex, si l'on savait d'une façon certaine à quelle époque ce genre d'abréviation a été introduit dans les manuscrits latins. Un exemple ancien de cette abréviation et que l'on peut dater se rencontre à la dernière ligne d'une inscription de Philocalus, le *quadratarius* du Pape Damase (366—384; voir L. Traube, *Hieronymi chronicorum codicis Floriacensis fragmenta*, Leyde 1902, p. VII).

A plusieurs reprises NT, OS, TR, UNT, sont en ligature à la fin des lignes.

Nulle séparation de mot ou de phrase. La première lettre de chaque page est très grosse et colorée en vert, rouge, jaune et argent (1).

« On ne rencontre ni trace de titre courant au-dessus des pages, ni désignation des quaternions, ni *custodes* » (Pertz, l. c. 102).

(Continuo has leges aeternaque foedera certis)  
 Inposuit natura locis, quo tempore primum  
 Deucalion vacuum lapides iactavit in orbem,  
 Unde homines nati, durum genus. Ergo age terrae  
 Pingue solum primis extemplo mensibus anni  
 5 Fortes invertant tauri, glaebasque iacentis<sup>1)</sup>  
 Pulverulenta coquat maturis solibus aestas.  
 At, si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum  
 Arcturum tenui sat erit suspendere sulco;  
 Illic, officiant laetis ne frugibus herbae,  
 10 Hic, sterilem exiguus ne deserat umor harenam.<sup>2)</sup>  
 Aeternis<sup>3)</sup> idem tonsas cessare novalis<sup>4)</sup>  
 Et segnem patiere situ durescere campum;  
 Aut ibi flava seres mutato sidere farra,  
 Unde prius laetum siliqua quassante legumen

<sup>1)</sup> Pour *iacentes*. <sup>2)</sup> Pour *humor arenam*. <sup>3)</sup> Pour *alternis*. <sup>4)</sup> Pour *novalis*.